

Carl Maria Weber. Carl Maria Friedrich Ernest von Weber est un compositeur allemand de musique romantique né le 18 novembre 1786 à Eutin, près de Lübeck, et mort le 5 juin 1826 à Londres. Il est l'auteur de deux des opéras les plus célèbres du répertoire romantique allemand : *Der Freischütz* (1821) et *Euryanthe* (1823). Vous pouvez l'écouter avec plaisir, dans *Quintette avec clarinette en si bémol majeur, op. 34, menuetto et capriccio presto*, interprété par The Nash Ensemble :

<http://www.musicalitis-ressources.com/node/119>

Carl Maria von Weber est issu d'une famille vouée à l'art depuis longtemps. Son père, Franz Anton, se déclare baron de son propre chef. Il débute comme officier et finit comme directeur de différents groupes dramatiques obscurs. C'est néanmoins un excellent violoniste. Les cousines de Carl Maria, Josepha, Aloysia, Constanze et Sophie (filles du frère de Franz Anton, Franz Fridolin) atteindront une grande réputation comme chanteuses. Mozart, après avoir été éconduit par Aloysia, épousera Constanze, devenant ainsi cousin de Weber par alliance.

Carl est un enfant souffreteux, doté d'une maladie héréditaire de l'articulation de la hanche qui l'empêche de marcher avant l'âge de quatre ans. Il voyage néanmoins beaucoup et on lui enseigne très tôt le chant et le piano.

En 1798, Michael Haydn lui donne gratuitement des cours à Salzburg. En mars de la même année, sa mère meurt. En avril, la famille visite Vienne avant de s'installer à l'automne à Munich. C'est là que Weber compose ses premières œuvres : six fugues, une messe et un opéra *Die Macht der Liebe und des Weins*, aujourd'hui disparu. Un ensemble de Variations pour le piano composé un peu plus tard est lithographié par Carl lui-même, sur le conseil d'Aloys Senefelder, l'inventeur du procédé pour lequel lui et son père montrent un grand intérêt.

En 1800, la famille se rend à Fribourg-en-Brisgau, où Weber, bien que n'ayant pas encore quatorze ans, met en musique un livret du chevalier von Steinsberg, *Das Waldmädchen*, créé en novembre au théâtre de la ville. La représentation n'est pas un succès et le compositeur avouera lui-même plus tard que c'était une œuvre « très immature » ; elle est cependant reprise à Chemnitz et même à Vienne.

Carl retourne avec son père à Salzbourg en 1801, continuant ses études sous la direction de Michael Haydn. Il compose un nouvel opéra *Peter Scholl und seine Nachbarn*, produit sans succès à Nuremberg, en 1803. Weber est placé sous la direction de l'abbé Vogler qui, au bout d'un an, le fait entrer comme maître de chapelle au théâtre municipal de Breslau. Sa vie est néanmoins tumultueuse : il contracte des dettes et perd sa voix en buvant accidentellement un acide utilisé en lithographie, manquant de mourir. Il entreprend la composition d'un opéra romantique, *Rübezahl*, mais abandonne finalement le projet (seuls subsistent un quintette et l'ouverture, réécrite en 1811 sous le titre *Der Beherrscher der Geister*).

Quittant Breslau en 1806, il devient intendant de musique au château du duc de Wurtemberg (branche protestante) à Karlsruhe en Silésie et professeur de musique de la jeune princesse Marie-Dorothée de Wurtemberg. De 1807 à 1810, il est secrétaire à Stuttgart du prince Louis en même temps que professeur de musique des jeunes princesses. La liaison de Weber avec la cantatrice Margarethe Land et les manipulations financières de son père lui font perdre ses fonctions et tous deux sont bannis. Le 27 février 1810, ils commencent une nouvelle vie à Mannheim.

Weber entreprend un singspiel en un acte, *Abu Hassan*, puis s'installe à Darmstadt pour être près de son vieux maître, l'abbé Vogler, et de ses compagnons d'études, Giacomo Meyerbeer et Johann Baptist Gänsbacher. Le 16 septembre 1810, il fait créer *Sylvana* à Francfort-sur-le-Main, mais avec un succès très mitigé. *Abu Hassan* est terminé à Darmstadt en janvier 1811, après de nombreuses interruptions et créé le 4 juin. C'est cette même année qu'il imagine l'une des œuvres

romantiques les plus fondamentales pour la clarinette : le Concerto no 1 en fa mineur, op. 73, suivi le 25 novembre du Concerto no 2 en mi bémol majeur, op. 74. Ces deux œuvres ne seront publiées que bien plus tard, en 1822.

Weber entame une tournée en février, pendant laquelle il se lie d'amitié avec plusieurs personnes influentes, et obtient un succès en juin à Munich. Son père meurt à Mannheim en 1812. En 1813, il est nommé maître de chapelle national à Prague, fonction qu'il occupe avec succès jusqu'à l'automne 1816. Pendant cette période, il se concentre sur la musique pour piano-forte. L'état troublé de l'Europe lui inspire aussi ses meilleures pages patriotiques, dont les dix chansons *Leyer und Schwerdt*, sur des poèmes de Theodor Körner comprenant « Vater, ich rufe dich » et « Lutzow's wilde Jagd », ainsi que les chœurs de la cantate *Kampf und Sieg*, qui est présentée la première fois à Prague, le 22 décembre 1815. Weber démissionne de son poste à Prague en septembre 1816. Le 1er décembre, le roi de Saxe Frédéric Auguste le nomme maître de chapelle à l'opéra de Dresde. Les opéras italiens donnés à la cour étaient alors supervisés par le jaloux et intrigant Francesco Morlacchi. Le roi, cependant, place les deux maîtres de chapelle sur le même niveau de titre et de salaire, ce qui permet à Weber d'exercer ses aptitudes d'organisation et de direction. Il écrit durant cette période la musique de scène de plusieurs pièces de théâtre : *König Yngurd* (1817) d'A. Müllner, *Heinrich IV, König von Frankreich* de Eduard Gehe et *Lieb um Liebe* de Anton Rublack (1818), et surtout son célèbre Rondo brillant en ré bémol majeur dit « Invitation à la valse »² en 1819.

Il consacre peu à peu son attention sur une idée qui germe depuis longtemps dans son esprit : l'adaptation d'un conte populaire germanique qui lui semble parfait pour servir de véhicule à la nouvelle forme d'art qu'est l'opéra romantique, dont les canons ont été arrêtés par Ludwig van Beethoven avec *Fidelio* (1805). Weber avait mis en scène les cérémonies chevaleresques dans *Sylvana* et abordé le thème du surnaturel dans *Rübezahl*, mais les personnifications fantomatiques n'y étaient qu'évoquées. Mêlant les deux, Johann Friedrich Kind lui fournit le livret, intitulé *Des Jägers Braut* (La fiancée du chasseur), de ce qui va devenir son opéra le plus célèbre, *Der Freischütz*³.

Il épouse entre-temps la cantatrice Carolina Brandt et compose la musique de scène du drame gitan de Pius Alexander Wolff, *Preciosa*. Suite aux difficultés politiques à Dresde, *Der Freischütz* est créé à Berlin le 18 juin 1821. C'est un triomphe, tout comme à Vienne, le 3 octobre suivant, et à Dresde, le 26 janvier 1822. Cependant, sa place de maître de chapelle n'en est pas améliorée. Weber refuse des propositions tentantes à Berlin et Kassel (Louis Spohr obtint ce dernier poste). De même la composition de son opéra-comique, *Die drei Pintos*, n'avance pas (il finira par abandonner le projet en 1824, qui sera achevé et par Gustav Mahler et créé en 1888). Weber est en effet accaparé par un livret qui lui semble plus adapté au langage musical qu'il souhaite désormais développer : celui de *Wilhelmine von Chezy*, basé sur l'histoire d'Euryanthe telle que racontée au XIII^e siècle par le Roman de la violette de Gerbert de Montreuil, et les changements apportés notamment par le *Décameron* de Boccace et de *Cymbeline* de Shakespeare. Loin des frayeurs surnaturelles du *Freischütz*, l'élément romantique est fourni par les manières chevaleresques du Moyen Âge, constituant un prototype du genre qui serait perfectionné vingt ans plus tard par Wagner dans *Lohengrin*⁵. C'est ainsi l'un des tout premiers opéras allemands sans dialogues parlés, avec une tentative de fusion des arts. Les récitatifs y sont plus élaborés que dans l'œuvre précédente. Créé à Vienne le 25 octobre 1823, le rôle-titre est confié à Henriette Sontag.

À l'été 1824, Weber rencontre à Marienbad le directeur de Covent Garden, Charles Kemble, qui le convainc de composer un opéra en anglais d'après *Le Songe d'une nuit d'été* et *La Tempête* de Shakespeare. *Oberon* est créé le 12 avril 1826 à Londres sous la direction musicale de Weber,

mais le compositeur n'est pas satisfait du livret, défiguré selon lui par les dialogues parlés abandonnés dans Euryanthe. Affaibli par la tuberculose, il entreprend néanmoins immédiatement la révision de la partition et l'adaptation du livret en allemand en revenant aux sources du poème de Christoph Martin Wieland, mais meurt brusquement le 5 juin 1826. Son corps est rapatrié en Allemagne et est enterré à l'ancien cimetière catholique de Dresde. La version allemande d'Obéron sera créée de façon posthume à Leipzig le 23 décembre 1826.

Lavignac, le célèbre musicologue de la fin du XIXe siècle, avec un peu de sévérité, disait de lui qu'il est un « compositeur plein d'originalité, plein de verve, de fougue et d'une poésie fantastique qui lui est particulière »... mais que « la faiblesse de ses études techniques se traduit par la gaucherie de l'écriture et des défauts de facture ». Il concède toutefois que « c'est un des plus grands génies de son temps... (qui) a dû se créer par lui même un style » (Albert Lavignac, La musique et les musiciens, Delagrave 1895, p. 488 s.). Finissons par morceau délicieux de piano, la « dernière pensée de Weber », qui devait inspirer au poète José Maria de Hérédia un poème intitulé précisément « la dernière pensée de Weber », et dont on sait aujourd'hui qu'elle n'est pas de lui après l'avoir longtemps attribuée au maître, qui fera penser à ces vers de Gérard de Nerval, dans *Fantaisie* :

*« Il est un air, pour qui je donnerai
Tout Rossini, tout Mozart et tout Weber,
Un air très vieux, languissant et funèbre,
Qui, pour moi seul, a des charmes secrets ».*

La dernière pensée est de Reissiger :

<http://www.musicalitis-ressources.com/node/147>

Adaptation, impressions : Jérôme Huet/Information, principaux faits : Wikipedia